

Le monstre du Loch Ness

Elisabeth Busser



Ça y est, la voila revenue, avec le printemps, l'imminence des conseils de classe, les examens, les concours, que sais-je encore, tel un monstre faisant des apparitions périodiques au gré des saisons ... la fameuse "sélection par les mathématiques". Elle finissait presque par nous manquer : on avait entendu parler d'elle, comme tous les ans, à la rentrée, puis avec l'apparition du nouveau programme de seconde, qui a occupé les esprits, la rumeur s'était faite plus discrète. Discrète, que dis-je ? Elle s'était faite sournoise, pour

réapparaître de plus belle, à la télévision par exemple, lors de la présentation du nouveau Conseil National des Programmes, faisant ainsi l'écho à l'idée qui fleurissait ce jour-là dans le discours ministériel, où l'on souhaitait *"veiller à rééquilibrer les disciplines entre elles et à ramener les mathématiques à leur juste de rang de discipline et non pas d'instrument de sélection"*. Le mot était lâché : il fallait l'avoir dit !

Une injuste rigueur

veut en effet qu'on place les mathématiques dans cet "au-delà" où sont remisés pêle-mêle la Raison, la Rigueur, l'objectivité, le Progrès, et aussi l'idéologie et peut-être même les Religions, en tout cas, toutes choses de l'esprit susceptibles d'échapper parfois à la sagesse des nations.

Il est certain que tout, aujourd'hui, contribue à faire de la science en général une religion "séculière", dans un monde où tout est censé être quantifiable, mesurable par des nombres, traduit en pourcentages exprimés sans ménagements et sans les précautions d'usage à propos de tout et de rien.

Les mathématiques, quant à elles, jouent un rôle de choix parmi les sciences, tantôt modèle de pensée, tantôt discipline de service, en tout cas omniprésentes, incontournables dans tout discours scientifique digne de ce nom. De là à les utiliser pour renforcer, à travers elles, l'impérialisme de l'idéologie technico-scientifique qui règne en maître dans le monde actuel, il n'y a qu'un pas. On le franchit d'autant plus volontiers qu'il est facile, je dirais même rassurant, de donner à la note attribuée à une épreuve de mathématiques un caractère objectif, donc rigoureux et indiscutable. Voilà, bien sûr, une raison suffisante pour exiger dans de nombreux concours un niveau de connaissances mathématiques sans commune mesure avec celui qui est nécessaire à la poursuite des études ! Et pourtant quelle illusion dans cette objectivité ! Où est en effet la frontière, dans l'esprit des correcteurs, entre le "presque juste", le "pas vraiment faux", le "compris mais mal exprimé", le "mal rédigé mais exact" ? Dire qu'on se retranche si vite derrière l'alibi du caractère "sans bavure" de cette note en mathématiques, qui permet d'échapper à toute interrogation, à toute discussion, à toute inquiétude aussi !

Pire, même : on en est venu, en toute quiétude, à renforcer le caractère discriminatif des mathématiques, en attribuant une importance considérable à des notes qui, compte-tenu de la nature même des disciplines et des épreuves, sont beaucoup plus dispersées en mathématiques que dans les autres disciplines.

Qu'on ne s'étonne donc pas de voir les mathématiques, instrument dit objectif, donc discriminatoire, vecteur de modélisation, et aussi outil indispensable des sciences et des techniques, promues au rang de "supra-discipline".

C'est faire bien trop d'honneur

aux mathématiques et à leurs professeurs que de les hisser sur un piédestal aussi mal bâti.

Analysons un peu la place des mathématiques dans l'orientation et dans la sélection, au sein du système scolaire.

Bien avant qu'on parle de mathématiques, le facteur "*retard en âge*", conséquence bien souvent du poids de l'environnement social et culturel de l'élève, est un premier instrument de discrimination, et il permet malheureusement d'effectuer un tri initial, de telle sorte que le problème de la sélection ne se réduit pas à celui de l'entrée ou non en Première S : la sélection dite "*par les mathématiques*" se fait - ne nous faisons pas d'illusion - sur une population déjà sélectionnée. Cette sélection "*à la source*" est certes moins aisée à dénoncer, car beaucoup plus insidieuse. Elle est aussi plus révélatrice - pourquoi ne pas le dire - des carences éducatives et culturelles de la société, qu'on retrouve à tous les âges de l'enfant et de l'adolescent, et cela, c'est beaucoup plus inconfortable à assumer !

Il est facile aussi de taxer de "*sélection par les mathématiques*" celle qui est faite implicitement par la capacité de compréhension d'un texte, la facilité de sa lecture, la faculté de l'exploiter et d'en restituer le sens aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Autant de critères, peut-être plus tacites, mais tellement plus redoutables que la réussite en mathématiques ! Ces critères-là, au fait, sont-ils réellement imputables aux professeurs de mathématiques ? Qu'on ne se trompe pas de cible, je vous prie ! Ne faisons pas jouer aux uns le rôle dont les autres ne veulent point.

Evidemment, évoquer le rôle dominant de la sélection par les mathématiques, c'est éviter de s'interroger sur l'importance

de l'environnement affectif et social de l'élève, sur sa place, aussi bien dans la classe, que dans la société en général. C'est aussi éviter de s'interroger sur l'institution scolaire elle-même, sur sa structure qui ne fait bien souvent que refléter la hiérarchie de la société, son organisation, ses buts, et surtout ses moyens. La réussite des élèves à l'école est fonction d'un nombre énorme de variables, parmi lesquelles on trouve bien sûr l'institution, mais aussi les conditions dans lesquelles ils travaillent, et l'environnement humain qu'ils y trouvent.

A nous donc de ne pas hurler avec les loups,

faisant en sorte qu'on garde une juste mesure. On peut, tout en étant conscients du poids excessif qu'ont parfois les mathématiques dans certains examens ou concours, rester convaincus de la place toute relative des mathématiques dans le système scolaire d'orientation et de sélection. Institons donc auprès des instances ministérielles pour que la pratique des mathématiques ne se réduise pas à comprendre le discours du professeur et à utiliser fort à propos une série de recettes, sitôt apprises, sitôt oubliées. Exigeons un enseignement mathématique qui donne aux élèves en classe, le temps de réfléchir, d'acquérir les notions utiles, de les faire fonctionner, de chercher et de se tromper. Exigeons aussi un enseignement mathématique qui donne aux élèves, en dehors de la classe, le goût et les moyens de se documenter, d'aller plus loin, sans forcément aller plus vite.

Ce n'est qu'à ce prix que nous permettrons de développer un véritable apprentissage des mathématiques, alliant attention, rigueur du raisonnement, esprit critique sur sa propre recherche, envie de réfléchir, choix judicieux d'un cheminement, ne privilégiant pas nécessairement la rapidité d'exécution, la mémoire, la capacité d'empilement des connaissances. Nous applanirons ainsi la hiérarchie des filières, faisant ainsi apparaître l'inanité et l'injustice des critiques de cette sélection, dont nous semblons être les agents, mais dont nous sommes en fait - si je puis m'exprimer ainsi - les "boucs émissaires".